



Annales historiques de la Révolution française

360 | avril-juin 2010
Varia

Michel Vovelle, *Les sans-culottes marseillais, le mouvement sectionnaire du jacobinisme au fédéralisme 1791-1793*

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 235 p., ISBN 978-2-85399-730-0, 24 €

Pierre Serna



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11827>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010
Pagination : 256-259
ISBN : 978-2-200-92632-8
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Pierre Serna, « Michel Vovelle, *Les sans-culottes marseillais, le mouvement sectionnaire du jacobinisme au fédéralisme 1791-1793* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 360 | avril-juin 2010, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11827>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Michel Vovelle, *Les sans-culottes marseillais, le mouvement sectionnaire du jacobinisme au fédéralisme 1791-1793*

Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 235 p., ISBN 978-2-85399-730-0, 24 €

Pierre Serna

RÉFÉRENCE

Michel Vovelle, *Les sans-culottes marseillais, le mouvement sectionnaire du jacobinisme au fédéralisme 1791-1793*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 235 p., ISBN 978-2-85399-730-0, 24 €

- 1 Avec un art et une expérience rares de la synthèse et de la recherche à la fois, l'ancien directeur de l'Institut d'histoire de la Révolution française du temps du Bicentenaire, Michel Vovelle, présente un livre attendu depuis bien longtemps, sa grande étude sur les sans-culottes marseillais et leurs luttes sociales, leur politisation et le temps des affrontements. Patiemment l'ouvrage décrit comment la majorité d'entre eux sont devenus fédéralistes au printemps 1793, alors qu'une minorité demeurerait fidèle aux Jacobins de Paris.
- 2 Écrivons-le de suite ce livre apparaît comme le résultat d'une maturation plus que trentenaire, il offre un survol des conditions historiographiques de l'enquête débutée peu après 1960. L'introduction livre une source d'informations considérable dans une leçon de méthode se terminant par une ouverture interprétative riche qui ne peut que susciter débat et de nouvelles recherches : en somme un vrai livre d'histoire.

- 3 Si le livre n'a pas l'épaisseur habituelle d'œuvres précédentes, le lecteur comprend dès l'introduction que chaque phrase a été pensée et pesée à l'aune de l'importance qu'accorde l'auteur à ce qu'il présente comme sa dernière grande étude.
- 4 Les historiographes, spécialistes de la communauté historienne conçue comme un réseau de pouvoir où les concurrences sont rudes, et les rancœurs tenaces, seront intéressés par les premières pages. Michel Vovelle ne s'en cache pas : construire cette enquête ne fut pas seulement difficile du point de vue de la méthode, cela a été freiné pour des raisons idéologiques qui montrent comment l'âpreté des positionnements politiques connus des historiens dans les années 1960-1970 pouvait avoir des conséquences directes plus que sur une carrière, sur un objet de recherche, ici les sans-culottes, devenus symboliques, depuis la grande étude d'Albert Soboul. Ces aspects du cadre hostile qui a été opposé à Michel Vovelle sont rappelés sans aménité, afin d'éclairer un autre contexte de recherches que celui que nous affrontons aujourd'hui, où les conflits idéologiques semblent devenir moins importants tant la survie et le sauvetage de la recherche tout simplement occupent nos esprits actuellement, avant tout soucieux de l'avenir de nos doctorants, par-delà leurs engagements citoyens.
- 5 Le livre présente un plan classique qui permet au fur et à mesure de s'imprégner d'une enquête ardue. Un vaste portrait collectif des sans-culottes marseillais est présenté. Les conditions tragiques de la guerre fratricide entre fédéralistes et jacobins sont expliquées, avant qu'une troisième partie interprétative ne vienne enrichir le débat en présentant de nouvelles hypothèses et pistes de recherches à approfondir. Une bonne connaissance de l'histoire événementielle marseillaise est nécessaire pour aborder ce livre, afin de bien maîtriser les différentes situations étudiées.
- 6 Donc, compter, mesurer et peser des milliers de documents rappellent, avec une ironie qu'on connaît de la part de l'auteur, les conditions nécessaires d'une approche sérieuse maîtrisée d'un phénomène que l'héritage des méthodes léguées par Lefebvre et Labrousse ne rendent pas totalement caduques en ce début de XXI^e siècle. Sur ce point précis ce ne sont pas les jeunes thésards férus d'informatique et n'osant presque plus se présenter devant leur jury fort de bases de données et d'analyses factorielles de plus en plus perfectionnées qui peuvent être visés mais plutôt le rapport entre cette méthode et ce que les jeunes historiens en tirent dans le rapport à l'histoire dite sociale, au cœur de l'essai présenté.
- 7 Le cadre posé avec ses 24 sections, on saisit mieux l'analyse de ce peuple marseillais dans ses strates sociales et dans la réception de cet événement « monstre » que fut la Révolution.
- 8 Michel Vovelle présente la somme d'une enquête de grande importance menée dans les années 1970-1980, lorsque, professeur d'histoire à l'université d'Aix-en-Provence, il avait conduit la direction de près de 600 mémoires de maîtrise, DEA et de thèses sur la Révolution en Provence et plus particulièrement dans sa capitale portuaire et commerçante. Avec honnêteté, Michel Vovelle n'omet jamais de rendre hommage à chacun des étudiants qui a dépouillé les archives de telle ou telle section, démontrant par là même, l'efficacité du travail de recherche collectif. Lui-même assurait la direction attentive d'un groupe d'étudiants devenus à leur tour professeurs, de collège, de lycée, d'université, et démontrant au passage, contrairement à bien des réformes en cours, combien la recherche scientifique individuelle et collective est formatrice pour les futurs enseignants d'histoire, devant à chaque instant, mettre en éveil leur sens critique et leur

méthode rigoureuse d'analyse des sources au service d'un public jeune de collégiens, de lycéens ou d'apprentis historiens.

- 9 C'est une histoire sociale classique qui est présentée d'abord avec une méthode déjà éprouvée dans *La découverte de la politique* (La découverte, 1993) dans un jeu de cartes battues et rebattues des 24 sections superposées selon les besoins de la démonstration. Un monde populaire, grouillant, déjà conscient de l'importance des changements politiques s'esquisse, puis se précise. L'enquête devient plus complexe quand il s'agit d'individualiser et de compter par exemple le nombre de participations aux séances : l'orthographe approximative, les homonymes compliquent la tâche. Pourtant le livre reste toujours passionnant à lire dans la présentation des métiers du port, des particularismes socioprofessionnels de ce port en pleine expansion, de ce monde si bigarré que constitue la population marseillaise. Un quotidien fourmillant de gestes de solidarité, de sources de conflictualités aussi, que Michel Vovelle décrit de façon alerte. Il devient dès lors possible de se représenter Marseille et ses différents quartiers si différents-du-Marseille actuel. L'auteur présente, malgré les particularités méridionales de la cité phocéenne la capitale des Bouches-du-Rhône comme un petit tout de la Révolution rappelant la vie des communautés de métiers, le mélange du français et du provençal.
- 10 Pour tous ceux qui ne sont pas spécialistes de la question, en quoi cet ouvrage peut ouvrir des perspectives de réflexion et que peuvent en tirer également les amateurs d'histoire de cette décennie (1789-1799) à nulle autre pareille dans l'histoire contemporaine de la France?
- 11 Marseille offre tout d'abord un laboratoire passionnant des différentes options politiques offertes par la radicalisation de la Révolution après la chute de la monarchie le 10 août 1792. Pas à pas, Michel Vovelle porte son étude sur 8 sections représentant 35 000 habitants et plus particulièrement 5 000 personnes pour une cité qui compte entre 92 et 93 000 nouveaux citoyens. Ce choix est imposé par les sources, hélas manquantes dans bien des cas. Pour autant, l'échantillon est particulièrement représentatif des tensions urbaines et des options politiques possibles lors la naissance de la République à l'automne 1792. Plusieurs options sont possibles : soit le basculement dans la contre-révolution : ce n'est pas le cas, et Marseille restera républicaine. Soit l'adhésion totale aux directives parisiennes et de salut public, ce sera le choix du club des Jacobins situé rue Thubaneau, et de la section 11. Une Marseille montagnarde et radicale a bien existé, mais minoritaire. Soit la sécession fédéraliste et républicaine à la fois (c'est ce qui en fait toute sa complexité et sa richesse polémique) : ce sera le cas de la majorité des sections à partir du printemps 1793 avant que les armées de la république ne reprennent, à la fin du mois d'août 1793, la ville dont la position stratégique rend le contrôle indispensable pour la République en guerre et la reconquête de tout le Sud-Est et de Toulon qui verra un jeune général entrer dans l'histoire. Désormais les envoyés en mission de la Convention imposent une discipline républicaine que nul ne peut et ne doit plus discuter en ce temps de crise intense pour la survie du nouveau régime.
- 12 Avec la subtilité interprétative qui le caractérise, Michel Vovelle interroge, sonde, étudie le pourquoi de cette rupture entre révolutionnaires montagnards et fédéralistes.
- 13 C'est là que le livre offre son originalité, lorsque Michel Vovelle donne une leçon de méthode en décortiquant l'histoire au travers de l'historiographie qui s'est de suite emparée du cas emblématique des Marseillais qui avaient offert leur nom à l'hymne de la patrie.

- 14 Pour les chercheurs américains, les raisons sont politiques, les différences sociales entre les deux camps étant peu marquées. C'est l'histoire du local refusant la centralisation parisienne tout en restant républicain que soutient une « école anglo-saxonne ». L'auteur y perçoit une subtile manière de critiquer la typicité de la Révolution française et la marque du jacobinisme. Sont alors convoqués les thèses anciennes et récentes de Crane Brinton, *The jacobins, an essay in the new history* (1930), Michael Kennedy, *The jacobin club of Marseille 1790-1794* (1973), ainsi que la thèse de John Cameron, *The revolution of the sections of Marseille, federalism in the department of the Bouches-du-Rhône in 1793*.
- 15 Pour Jacques Guilhaumou, l'autre grand spécialiste de Marseille en Révolution de nombreuses fois cité pour la qualité de ses recherches, les clivages sont idéologiques, et l'étude du lexique politique et de ses enjeux socio-historiques explique l'originalité de ce fédéralisme jacobin qui ne résistera pas à la politique d'indivisibilité de la patrie décidée par le Comité de Salut public à Paris.
- 16 Une autre école historiographique est rappelée, celle de nos collègues italiens trop souvent oubliés. Sont ainsi mis en valeur les intuitions de Paolo Viola sur l'antipolitique, comme posture trop souvent négligée par les historiens des idées et fort repérables dès le début de la Révolution à Aix et à Marseille (Paolo Viola, *Il crollo del antico regime*, Donzelli ed. Rome 1992). Antonio de Francesco est également rappelé grâce à une piste interprétative que Michel Vovelle considère fort originale et appelant d'autres travaux. En effet pour l'historien italien, la façon dont le marché des subsistances et du maintien des prix dans les municipalités en crise est contrôlé, joue dans l'explication du basculement de tel ou tel camp des patriotes (cf Antonino de Francesco, *Il governo senza testa. Movimento democratico e federalismo nella Francia rivoluzionaria 1789-1795*, Napoli, Morano Editori, 1992).
- 17 Reprenant ces débats, Michel Vovelle livre alors un point de vue à son tour, tout en nuances et en érudition, mais jamais abstrait ou difficile à suivre. L'auteur insiste de nouveau et avec justesse sur les micro-différences sociales qui peuvent produire des maxi-conflits le temps des tensions arrivées. Il démonte des légendes, faisant des bataillons de Marseillais des volontaires de sac et de cordes, n'ayant eu d'autres mérites que de porter leurs mauvaises manières à Paris et provoquer la chute du roi. C'est faux et l'origine des hommes des bataillons montre pour beaucoup une arrivée récente à Marseille mais en aucun cas une marginalisation sociale de ces patriotes volontaires. L'historien indique au passage combien la lourdeur des ethno-types a pu peser (et pèse encore...) sur les représentations du Marseillais en général... Avec patience Michel Vovelle montre que les plus fidèles des jacobins sont représentés par le monde de l'échoppe (les artisans vendeurs de leur propre production), à ne pas confondre avec le monde de la boutique (les vendeurs de produits achetés). On découvre aussi les différences entre le monde des portefaix en ville, à ne pas confondre avec d'autres miséreux, débardeurs du port, liés au clan des armateurs par des rapports de clientélisme évidents. Les différences sociales, la peur en ville, les tensions dues à la crise économique sont ainsi démontées, démontrées avec une grande maîtrise. La leçon de méthode devient une leçon de civisme à méditer sur la politisation du plus grand nombre, sur la réception et la compréhension de l'égalité, de la liberté et de la fraternité se métamorphosant en luttes fratricides finement étudiées.
- 18 Michel Vovelle est parvenu au bout de son défi en nous offrant ce portrait collectif de Marseille en Révolution d'abord, en république ensuite, au bout de trente ans de

recherches interrompues par la direction scientifique des activités du Bicentenaire de la Révolution en 1989.

- ¹⁹ Le livre rend hommage à tous les chercheurs qui ont accompagné l'auteur dans ce labeur et plus particulièrement à Monique Vovelle, sa compagne disparue. Michel Vovelle suggère que c'est là son dernier *opus*. On espère que ce soit là la seule erreur de ce livre-bilan qui ose avec une belle énergie replacer la question des tensions sociales et des luttes de classes au cœur de l'interprétation de la Révolution française et des enjeux posés par l'histoire contemporaine de la France.